

\*

## « Pourquoi vouloir la vérité ? »

\*

Esquisses préparatoires (JYT)

### Analyse des présupposés

\*Certains veulent la vérité : mais **pas tout le monde** ? Qui sont-ils ? Le savant ? Le philosophe ? l'homme ordinaire dans son existence ordinaire ? Les enquêteurs ? les journalistes ? Les policiers ? Les tribunaux qui doivent établir les faits avant de juger ?

\*C'est un choix **possible** : mais ça ne veut pas dire qu'on peut y parvenir.

\*C'est un choix **contestable** : on pose la question parce que ça ne va pas de soi (= « à quoi bon ? »)

\*Il faut essayer de trouver des **motifs** (ou : causes ou raisons) pour cette volonté. Cela ne veut pas dire qu'une seule causalité soit à l'œuvre.

\*Est-ce un vouloir ou une **passion, un désir, une nécessité** ?

\*Question symétrique : pourquoi vouloir **le mensonge, l'erreur ou l'illusion** ?

### Proposition d'enjeu

On se situe ici au niveau de la **valeur** du vrai, dans une société qui a vu apparaître des légitimations de la « post-vérité » (= coexistence de plusieurs vérités pour un même phénomène) et des « *fake news* ».

### Construction du système conceptuel

#### Volonté

\*Le vouloir (sens courant) : chercher à atteindre quelque chose, chercher à l'obtenir ; désirer, souhaiter, demander ; tout mettre en œuvre pour atteindre ou obtenir l'objet concerné.

\*La volonté : une disposition (pour certains : une faculté) de l'esprit humain qui rassemble tous ces vouloirs.

-Elle est moins aisée à utiliser que « le vouloir » ou « le volontaire » (qui sont des substantialisations de mouvements).

-Qu'en est-il de l'involontaire (ce que je crois vouloir et qui en fait me fait vouloir) ?

C'est Paul Ricœur (*Philosophie de la volonté*, t.1., *Le volontaire et l'involontaire*, Paris, Aubier, 1950, rééd. Points, 2017) qui a fait les avancées majeures en philosophie contemporaine sur ce point.

D'abord, vouloir. C'est décider (transformer des valeurs en motifs à un moment donné), mouvoir le corps (faire un effort qui associe de façon singulière automatismes et habitudes, émotions), consentir à exercer cet effort dans une situation non complètement maîtrisée.

Ensuite l'involontaire : c'est après coup que nous pouvons nous rendre compte du rôle qu'a joué l'involontaire dans le volontaire et le comprendre et éventuellement le justifier.

-Notre concept de volonté doit donc tenir compte tout à la fois de l'importance du volontaire comme élément moteur dans la vie sociale (rappelée par les injonctions bien connues : « avec un peu de volonté... », « il suffit de le vouloir » ; à la limite : « vouloir c'est pouvoir ») et de la réticence à admettre la puissance de l'involontaire (en général confiné au rang de ratage), pourtant intimement liés.

## Vérité

\*Plusieurs aspects de la vérité :

<p><b>-La vérité-correspondance</b> On la définit comme la correspondance ou l'adéquation entre une idée et la réalité</p>	<p>*WITTGENSTEIN : on ne sait qu'<i>a posteriori</i> qu'une connaissance est vraie. <i>Tractatus logico-philosophicus</i> (1921)</p>
<p><b>-La vérité-cohérence</b> On définit la vérité, non d'un énoncé, mais d'un ensemble d'énoncés, s'ils sont cohérents entre eux</p>	
<p><b>-Vérité formelle et vérité matérielle</b> La vérité formelle est celle d'un raisonnement correct (on parle alors de sa validité), la vérité matérielle est une vérité-correspondance.</p>	<p>*KANT : La logique est un critère nécessaire mais non suffisant de la vérité. <i>Critique de la raison pure</i> (1781)</p>
<p><b>-Vérité immédiate et vérité inférée</b> De nombreuses vérités sont le résultat de l'inférence que j'effectue à partir de témoignages fiables, mais indirects.</p>	<p>*RUSSELL : La connaissance peut être à la fois indirecte et fiable. <i>Problèmes de philosophie</i> (1912)</p>

\*Plusieurs critères de la vérité :

<p><b>-L'évidence</b> C'est ce qui se révèle vrai sans démonstration.</p>	<p>*DESCARTES : Intuition (intellectuelle) et déduction garantissent l'accès à la vérité <i>Règles pour la direction de l'esprit</i> (1628) *SPINOZA : Qui a une idée vraie sait en même temps qu'il a une idée vraie. <i>Ethique</i> (1677)</p>
<p><b>-La vérification expérimentale</b> Une expérience peut être la confirmation provisoire d'une théorie, non sa preuve.</p>	<p>*BACHELARD : L'opinion traduit des besoins en connaissances, alors que la science cherche à répondre à des questions qu'elle s'est posées. <i>La formation de l'esprit scientifique</i> (1938)</p>
<p><b>-Une conception non dogmatique de la vérité</b> Si l'on veut résister au dogmatisme, il faut se contenter d'accéder au vraisemblable plutôt qu'au vrai, tout en continuant à le viser.</p>	<p>* HUME : Le scepticisme absolu est impraticable, mais il faut être sceptique pour arriver à se défier du dogmatisme naturel de l'esprit humain. <i>Enquête sur l'entendement humain</i> (1748) *EINSTEIN et INFELD : La remise en cause régulière des vérités scientifiques ne nous fait pas renoncer à toute idée de vérité : elle devient la limite idéale qu'on cherche à atteindre <i>L'évolution des idées en physique</i> (1936)</p>

\* « Apparition » de la « post-vérité »

-Jusqu'à une époque très récente, il pouvait y avoir des antagonismes puissants pour définir la vérité (voire pour dire qu'elle n'existe pas, comme chez les sceptiques radicaux) ; on trouvait aussi des conceptions de la vérité comme plurielle (comme c'est le cas chez Nietzsche), mais le concept de vérité n'était pas vraiment attaqué. Il l'est avec l'idée de post-vérité.

On la conçoit non plus comme la succession des vérités et des erreurs (démarche scientifique) – qui n’entame pas pour autant l’idée de vérité universelle (idée de la « connaissance approchée », qui se différencie, selon Bachelard, de la connaissance approximative) – mais on affirme la coexistence de vérités également dignes en ce qu’elles sont appuyées sur des expériences vécues. Il n’est pas certain toutefois qu’en arrière-plan ne se cache pas l’idée que certaines sont plus vraies que d’autres.

-Le phénomène a toujours existé mais la revendication de sa légitimité comme vérité est récente. Il a un caractère polémique très fort (il s’agit surtout de dénoncer un impérialisme de la vérité d’une minorité).

-Il se traduit par l’utilisation de fallaces (fallace (fal-la-s’) s. f. Action de tromper en quelque mauvaise intention. Émile Littré, *Dictionnaire de la langue française*, 1873-1874, tome 2, p. 1609.), comme l’utilisation d’arguments grotesques ou scandaleux pour détourner l’attention des contre-arguments (« la fallace du hareng rouge »), la surcharge de répétitions, l’argumentation anecdotique (la « fallace de la cueillette des cerises » ou *cherry picking*) ou encore la fallace des conclusions hâtives (« *hasty conclusion* »), qui ont pour effet de décourager la réponse : la réfutation de l’ineptie prend en effet plus de temps que son énoncé (« *bullshit asymmetry principle* »).

\*On ne peut conceptualiser pleinement la vérité sans la situer dans un ensemble : elle entre en relation avec d’autres notions comme la bonté ou la beauté. La vérité est finalement l’un des éléments d’une vision du monde : tout un chacun s’oriente selon une vision plus ou moins explicite de ce que sont les rapports au passé, au présent et au futur, mais aussi à ce qu’est « agir » (l’action) ou encore ce qui « vaut » (la valeur). Le rapport à la vérité est indissociable de cette palette. Ce qui ne veut pas dire que ces « briques » (selon l’expression du logicien Leo Apostel) sont assemblées de manière cohérente et non-contradictoire en une « vision du monde » parfaitement assumée. Le sociologue Pierre Bourdieu disait volontiers que toute vision du monde est avant tout une division du monde, c’est-à-dire une manière de délimiter des territoires symboliques et matériels.

## **Causalité**

\*Relation d’implication entre deux phénomènes.

-Cette relation peut être spécifiée, comme le fit Aristote qui distinguait les causes matérielle (ce en quoi la chose est faite), formelle (ce d’après quoi la chose est faite), efficiente (ce qui produit la chose) et finale (ce pourquoi elle est faite).

-D’autres aspects peuvent être invoqués (la causalité circulaire, occasionnelle, l’absence de cause, etc.)

-Ces différentes spécifications ne jouent pas de rôle décisif dans notre interrogation, mais une autre distinction leur est indirectement liée : les causes sont-elles de l’ordre du motif ou du mobile ?

\*Motifs : ce que je sais être en train de chercher ; mobiles : ce qui me pousse à chercher. Les motifs invoqués pour rechercher la vérité ne sont pas nécessairement les mobiles.

## **Quelles relations entre les concepts ?**

\*Les concepts de Volonté et de Vérité sont indépendants : les relier de façon univoque (volonté vers vérité et non l’inverse) implique que cette relation apporte quelque chose de plus, comme si la vérité ne se donnait pas et qu’il fallait aller la chercher.

\*La volonté de savoir – Foucault, qui parle de la sexualité – et le devoir de savoir – Kant, qui parle du mensonge : il s’agit ici d’organiser la vie sociale pour que l’humanité soit possible et de faire une place au mensonge et à la faute.

\*La nécessité d’une vérité scientifique : est-il nécessaire que « tout le monde » la veuille ? Mais celui qui la veut n’est pas nécessairement celui qui la trouve.

\*Reste un aspect complètement distinct du questionnement, celui posé par Nietzsche dans toute son œuvre, à savoir : c’est la volonté (pour lui : la volonté de puissance, c’est-à-dire de vie) qui produit la vérité, comme une « *erreur-utile* » et il n’y a pas à chercher à atteindre une vérité qui serait à découvrir (comme une volonté de trouver la Vérité). C’est une utilité mais pas n’importe laquelle : celle qui tire vers le haut (une vérité ascendante et non « *décadente* »).

Reprenant la conception de l’équilibre artistique, qu’il avait brillamment définie au début de sa carrière comme l’opposition de l’apollinien (la beauté ordonnée) et du dionysiaque (la fureur débridée) dans *La naissance de la tragédie*, Nietzsche en vient à la fin de sa vie à considérer que la figure de Dionysos exprime à elle seule mesure et démesure, mais qu’elle a besoin du masque d’Apollon pour être acceptée. L’Être est cette volonté de puissance artiste qui se veut elle-même (c’est la conception du temps comme Eternel Retour) et qui dissimule sous le masque rassurant d’Apollon la tragique vérité dionysiaque de l’existence : nous avons l’art pour ne pas mourir de la vérité.

## Reformulations

Quelles sont les raisons qui peuvent nous amener à chercher à atteindre une connaissance juste de la réalité sans nous satisfaire des apparences, des illusions, des erreurs ou des mensonges ?

Quels sont les causes qui peuvent nous pousser à cette recherche ?

A quoi bon cette recherche ?

## Questionnements possibles

\*La question laisse supposer que la vérité n’est pas une fin en elle-même, qu’en voulant la vérité, **on vise autre chose que la vérité** (ce qui était peu ou prou l’idée de Nietzsche). Ou alors qu’il est étrange de vouloir la vérité, qu’on pourrait ne pas la vouloir. S’il s’agit de faire son salut ou son bonheur par la vérité, alors c’est autre chose que la vérité qu’on veut.

**\*Vouloir la vérité : est-ce vouloir la connaître pour la connaître ? Pour agir ?**

\*Quand on veut la vérité, n’est-ce pas plutôt qu’on **refuse autre chose**, c’est-à-dire les différentes formes de la fausseté ?

= ne pas vouloir être trompé ou se tromper

= vouloir ne pas être dupe des apparences, des illusions

= vouloir la franchise, la sincérité, la véridicité de l’autre.

Dans tous ces cas, n’y a-t-il pas **quelque chose qui accompagnerait la forme de “ fausseté ”** concernée et qui serait ce qu’on veut éviter ? (par exemple, le fait que celui qui me ment, en un sens, me méprise ; ce qu’on refuserait serait de l’ordre d’une humiliation : être pris pour un imbécile, pour un naïf, ...)

\*Si la vérité se définit comme un certain accord de la parole ou de la pensée avec la réalité, ce qui permet aussi l’accord entre différents individus, n’est-ce pas cet accord-là qui est visé ?

Quand la vérité se définit comme accord de la pensée avec elle-même, cohérence, non

contradiction, n'en va-t-il pas de même ? Elle serait ce sur quoi on peut s'entendre. **Vouloir la vérité, ce serait vouloir cette conception sur laquelle on peut s'entendre et qui permet une certaine " stabilité ".**

\*Il faudrait peut-être **attendre de la vérité quelque bienfait** pour la désirer ou la vouloir. On peut penser aux raisons éthiques de la recherche de la vérité, ou à ses raisons religieuses. Il pourrait aussi y avoir des raisons politiques de vouloir la vérité : un monde où règnerait le mensonge ou d'autres formes de fausseté pourrait être un monde inhospitalier, un monde qui ne conviendrait pas au développement de l'humanité.

\*Peut-on penser que vouloir la vérité soit un **" devoir "** ? Et quel type de devoir ?

\*Quels sont les cas où on pourrait voir à l'œuvre des causes qui poussent quelqu'un à désirer ou vouloir la vérité sans que ce soient des motifs ? Quelqu'un qui chercherait à découvrir un secret de famille, par exemple, " sans pouvoir s'en empêcher ".

\* Mais on peut aussi vouloir la vérité parce qu'on a **intériorisé une exigence morale ou sociale du milieu dans lequel on s'est formé et qu'on a été éduqué à respecter la valeur de la connaissance, de la lucidité, de l'honnêteté ou de la véridicité.** S'il en va ainsi, c'est que, outre la volonté de vérité qui, de fait, anime certains, il peut exister **une volonté de vérité qui s'impose comme un devoir.**